

L'Italie redécouvre le maître de la « dolce vita »

ANNIVERSAIRE Quelques expositions, cinq films en salle, deux spectacles... La commémoration du centenaire du cinéaste va « piano », dans une société dont il a pourtant façonné l'image.

« P VALÉRIE SEGOND @ValSegond AROME

« Par quel bout prendre le maestro ? », se demande Piera Detassis, présidente de l'Académie du cinéma italien. Par ses talents de caricaturiste, de dessinateur compulsif, de scénariste, de réalisateur, de conteur, de poète, par sa fantaisie mélancolique et plus encore son talent de visionnaire ? Par l'homme, son éducation catholique et son goût pour la transgression, son attirance pour la magie, ses vies cachées, et les hommages reçus de ses pairs ? Par ses visions très personnelles sur l'Italie face à l'irruption de la modernité, sur la Rome d'hier et d'aujourd'hui, sur la politique, sur la religion, sur les clowns, sur la mort, sur les femmes, etc. ? Ou par son œuvre immense, ses vingt-quatre films, et ceux jamais réalisés ? Que mettre en avant, tant est vaste « le plus populaire des grands réalisateurs italiens, le plus commenté aussi par les critiques et les historiens du monde entier », selon les mots de Michel Ciment dans sa préface de *Tout sur Fellini* (Gremese) ?

C'est sur un mode mineur et avec peu de moyens que l'Italie célèbre le centenaire de la naissance d'un de ses plus grands cinéastes, celui qui a donné aux Italiens leur image de marque dans le monde, le peuple de la dolce vita : Federico Fellini, né le 20 janvier 1920. « C'est un personnage trop riche et trop nouveau, dont on a découvert quelques dimensions, mais l'étude de la profondeur et de la variété de ses films doit encore être faite, estime le critique Aldo Tassone. La célébration ne pouvait être que très en deçà de son œuvre. »

Et se réduire à un travail quelque peu superficiel. À Rimini, où il est né et a grandi, à Milan, à Trieste et à Rome, chacun fait revivre quelques images clés de son œuvre, par quatre expositions. Celle de Rimini, « Fellini 100, génie immortel », qui présente notamment le musée permanent qui lui sera consacré à la fin de 2020. Mais aussi celle qui se tiendra à Milan au Palazzo Reale de septembre à novembre : « 1920-2020, Federico Fellini, un racconto ». Ou des expositions de photos, comme ses portraits sur ses tournages à Rome. Sans oublier à Cinecittà l'installation permanente « Felliniana-Ferretti, rêve de Fellini » qui reconstitue notamment le pla-

teau de tournage de *La Cité des femmes*.

Rendant hommage à la place des songes chez le réalisateur italien et à l'impossible frontière entre rêve et réalité, Daniel Pennac a monté pour Milan, Turin et Rimini un court spectacle créé à partir de son tout dernier livre, *La Loi du rêveur* (Gallimard), qu'il sort en Italie. Et à Rome, le spectacle *En voyage avec Fellini*, monté et joué par Francesco Sala dans le rôle du réalisateur, a su faire vivre la poésie et le burlesque du monde fellinien.

Les réseaux de diffusion ont fait des efforts. Alors que cinq films sont montrés dans les salles, la Rai, chaîne publique, a choisi de diffuser six longs-métrages, ainsi que quelques documents inédits et des documentaires : *Fellini fine mai*, d'Eugenio Cappuccio, qui dresse un portrait très touchant de l'homme ; *Fellini des esprits*, qui explore lui aussi son intérêt pour le spiritisme, thème peu examiné jusque-là.

Derrière ce travail impressionniste apparaît néanmoins un travail de fond sur l'œuvre. Pour l'occasion, vingt-trois longs-métrages de Fellini ont été restaurés. Et des ouvrages de référence sortent : *Federico Fellini : dictionnaire inti-*

« Il n'y a pas d'héritier de Fellini, comme il n'y a pas d'héritier de Shakespeare, ou Michel-Ange »

ALDO TASSONE

me (Piemme), *Tout sur Fellini*, en version française chez Gremese, quand le fameux *Livre des rêves* de Fellini, source de nombreuses scènes de ses films, va être réédité (Mondadori et Flammarion).

Émerge aussi l'esquisse d'une réflexion sur son héritage. Mais pas tant dans le cinéma, car si *La grande bellezza* de Paolo Sorrentino est explicitement un rappel de *La dolce vita*, il n'y a pas de véritable héritier du réalisateur dans le cinéma italien. « *Tous ont été imprégnés de ses visions poétiques, mais personne n'a osé se poser en héritier*, affirme Steve Della Casa, qui anime chaque jour sur Radio Rai 3 une émission sur le cinéma. *C'est impossible de se confronter à un tel réalisateur. »* « *Il n'y a pas d'héritier de Fellini, comme il n'y a pas d'héritier de Shakespeare, de Michel-Ange ou du Caravage* », ajoute Aldo Tassone. Il y a eu plus de clins d'œil à ses films que d'héritage à proprement parler. « *Le style de Fellini ne ressemble à aucun*



Fascisme, Rome en décomposition, femmes objets d'obsessions, christianisme réduit au folklore... Federico Fellini a dressé un portrait fidèle de l'Italie.

autre, son art du mouvement et des prises de vues est une signature en soi, disait en 2003 la cinéaste Catherine Breillat (1). Et il n'a, en ce sens, jamais fait d'émules. Paradoxalement, Fellini est l'un des plus grands maestros du cinéma mondial, sans être le père spirituel d'aucun réalisateur. » Fellini lui-même reconnaissait un an avant sa mort qu'il ne ferait pas école (2).

C'est plutôt ce qu'il a laissé dans la société italienne qui frappe aujourd'hui un historien du cinéma comme Andrea Minuz, professeur à La Sapienza, dans les colonnes d'*Il Foglio* (3). Dans les lieux touristiques, la mode, et surtout le vocabulaire italien enrichi par ses films, à commencer par l'adjectif « fellinien ». Il est le seul cinéaste à avoir été consacré par la langue. Un adjectif qui signale le caractère autobiographique d'une atmosphère ou d'un personnage, avec une dimension caricaturale et onirique de l'évocation. Aussi pour Andrea Minuz, Fellini a-t-il avant tout dessiné un portrait fait de symboles, d'images, d'archétypes, où l'imagination et la réalité, le vrai et le faux, le présent et le passé entrent en collision. Mais un portrait fi-

dèle qui raconte tour à tour l'Italie fasciste, la Rome en décomposition, les femmes objets d'obsessions, un christianisme réduit au folklore... Dit autrement, c'est elle-même que l'Italie redécouvre à travers lui.

Ce centenaire est ainsi l'occasion pour le pays de redécouvrir un cinéaste devenu un grand inconnu chez lui : « *Difficile de trouver quelqu'un de moins de 30 ans qui ait vu un seul de ses films* », confie Andrea Minuz. Hors célébrations, il n'est jamais diffusé. « *Ce n'est pas seulement vrai de Fellini, mais aussi de Pasolini*, confirme Steve Della Casa. *En ne diffusant plus que des films américains, on a fini par changer le goût du public et par effacer le cinéma italien de la mémoire collective. Il reste bien des réminiscences et quelques expressions populaires qui en sont directement issues, mais le grand public, lui, ne sait plus ce qui en est à l'origine.* » ■

(1) Citée dans *Tout sur Fellini*, sous la direction d'Enrico Giacobelli, Gremese (2020).
(2) *Sono un gran bugiardo*, de Damiano Pettigrew (2002).
(3) « *Il Fellini che è in noi anche senza aver visto i suoi film* », du 18 janvier 2020.

Bio EXPRESS

20 janvier 1920
Naissance à Rimini, en Italie.

1952
Le *Cheik blanc*, son premier film.

1954
Le *strada* lui apporte la célébrité.

1960
Le *Dolce vita*, palme d'or à Cannes.

1963
Huit et demi, Oscar du meilleur film étranger en 1964.

1969
Satyricon.

1976
Le *Casanova* de Fellini.

1986
Ginger et Fred.

31 octobre 1993
Décès à Rome.

Federico Fellini : « Se souvenir, c'est transformer ce qui nous est arrivé »

Le critique Aldo Tassone a suivi Federico Fellini sur chaque tournage, de *Satyricon* à *La Cité des femmes*, soit entre 1969 et 1980. Il en a sorti une série d'entretiens, *Les Films de Fellini* (Cineteca di Bologna), avec le réalisateur qui seront publiés en février, sur la genèse, la fabrique, et la critique de ses vingt-quatre films. Des entretiens inédits, dont voici quelques extraits.

Revoir ses films ?

« Jamais. Quand je finis un film, c'est comme si je sortais de maladie. Le revoir suscite en moi le vertige de celui qui craint de rencontrer le fantôme de lui-même. »

Des films autobiographiques ?

« Non : J'ai presque tout réinventé, une enfance, une personnalité, des nos-

talgies, des rêves, des souvenirs. »

La main du dessinateur

« Dessiner c'est une manière de commencer à voir la tête de mon film, à cohabiter physiquement avec les personnages. »

Le respect du scénario

« J'ai besoin d'un scénario élastique... Il faut avoir l'humilité d'accueillir les suggestions, et détails imprévisibles qui se manifesteront au tournage, un voyage qui doit tenir compte de ton humeur, des difficultés, des imprévus. Il est inutile de rester fidèle à un scénario écrit il y a cinq mois. »

L'importance du sujet du film ?

« C'est la façon dont le thème est exprimé qui importe le plus, car c'est ce

par quoi il devient original ou facile. Par amour, j'entends un moment, un point, une température. »

L'image, premier protagoniste

« Le cinéma est l'image. L'image est faite de lumière. Donc dans le cinéma la lumière c'est tout : idéologie, sentiment, ton, couleur, profondeur, atmosphère, récit, style. Elle ajoute, efface, réduit, enrichit, nuance, souligne, suggère, rend crédible le fantastique, le rêve, ou au contraire, donne une transparence onirique, magique à la réalité la plus quotidienne. Un film s'écrit avec la lumière. »

Le choix des acteurs ?

« C'est l'opération la plus importante et délicate. Je recherche des visages expressifs, caractérisés, qui intéressent,

intriguent, amusent dès qu'ils apparaissent, et par le maquillage et les costumes je mets en évidence leur psychologie. »

Le montage ?

« Un auteur fait le montage de ses films pendant le tournage, et même avant quand il imagine son film. Tout doit être prévu au tournage. »

La musique ?

« C'est une expression vitale qui fait partie intégrante du récit. Elle est souvent enregistrée avant le tournage parce que je ressens la nécessité de réaliser certaines séquences selon le rythme et l'évocation de la musique. »

Le rapport à la critique ?

« Toute critique de mes films me donne la sensation d'une invasion,

d'une indiscretion embarrassante, pénible. »

Les rapports avec le producteur ?

« Presque toujours dramatiques... C'est toujours un duel d'astuces, de coups hauts ou bas, de persuasions pathétiques ou d'exhibition menaçante. La plupart des films dont on se rappelle ont été réalisés malgré les producteurs. »

Qu'est ce que « se souvenir » ?

« La mémoire n'est pas le classement immuable d'une chose, c'est le rapport que l'on crée soi-même, rapport problématique et changeant, avec un fait vécu de façon émotionnelle. La mémoire, c'est nous-mêmes qui cultivons et transformons continuellement une chose que nous croyons nous être arrivée d'une certaine façon. » ■